

Ferraces Rodriguez (Arsenio). *Curae quae ex hominibus atque animalibus fiunt, t. 1 : Estudio y edición crítica*. Santiago de Compostela, Andavira Editora, 2015 (Biblioteca médica grecolatina, 1)

Philippe George

Citer ce document / Cite this document :

George Philippe. Ferraces Rodriguez (Arsenio). *Curae quae ex hominibus atque animalibus fiunt, t. 1 : Estudio y edición crítica*. Santiago de Compostela, Andavira Editora, 2015 (Biblioteca médica grecolatina, 1). In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 95, fasc. 4, 2017. Histoire Médiévale, Moderne et Contemporaine – Middleleeuwse, Moderne en Hedendaagse Geschiedenis. pp. 1112-1114;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2017_num_95_4_9114_t22_1112_0000_1

Fichier pdf généré le 03/11/2020

428) étudie la place de la Normandie dans les actes d'Henri II, et montre qu'en la matière les déséquilibres qui apparaissent entre Normandie et Angleterre sont plus dus aux « accidents archivistiques » et à l'histoire des fonds qu'à de réelles différences de pratique. Enfin, Mark Hagger (p. 429-442) confirme en partie cette intuition pour la période précédente en observant qu'Henri I^{er} Beauclerc a certes délégué une partie de l'administration de la Normandie à des figures qu'on peut qualifier de vice-royales, mais qu'il n'a cessé de garder la haute main sur la conduite effective du gouvernement, et ce malgré la distance.

On a donc un livre très riche, qui s'avérera indispensable dans les décennies à venir pour l'étude des mondes normands. Le choix qui a été fait par les éditeurs de publier l'ensemble des actes en français doit être souligné : il donne une grande cohérence au volume et permet au public (qui existe encore, n'en doutons pas) qui lit mal l'anglais ou l'italien d'avoir accès à la recherche internationale. On doit donc saluer l'ensemble des contributeurs étrangers, qui ont accepté de traduire ou de faire traduire leurs textes par une foule de petites mains, dont les noms auraient sans doute mérité d'apparaître de manière plus explicite (elles – car ce sont souvent des femmes, pour un volume plutôt masculin – ne sont remerciées qu'à la fin de quelques notes de bas de pages). De fait, si l'on excepte quelques rares contre-sens (dont un assez savoureux p. 550, où le mot *appointment* est traduit par « rendez-vous » alors que dans ce contexte il signifie de toute évidence « nomination »), les traductions sont écrites dans une langue fluide et très lisible. En outre, pour ne pas trop effrayer le lecteur international, des résumés de tous les chapitres en français et en anglais sont rassemblés en fin de volume. Deux index des noms de personnes et de lieux permettent enfin de se repérer dans ce gros livre. On imagine l'énergie que les éditeurs ont dû déployer pour uniformiser tout cela : leur travail sur ce point est remarquable. – Alban GAUTIER (Université de Caen-Normandie).

Antiquité tardive & Haut Moyen Âge – Late Oudheid & Vroege Middeleeuwen

FERRACES RODRIGUEZ (Arsenio). *Curae quae ex hominibus atque animalibus fiunt*, t. 1 : *Estudio y edición crítica*. Santiago de Compostela, Andavira Editora, 2015 ; un vol. in-8°, 309 p. (BIBLIOTECA MÉDICA GRECOLATINA, 1). Prix : 48 €. ISBN 978-84-8408-821-9. – Le premier volume de la *Biblioteca médica grecolatina* – une nouvelle collection de textes médicaux antiques et médiévaux publiée par la maison d'édition espagnole Andavira – est l'édition scientifique, impeccable, du traité anonyme intitulé ici *Curae quae ex hominibus atque animalibus fiunt* (« Des remèdes provenant des êtres humains et des animaux »). Il s'agit d'une collection de recettes conservée dans trois manuscrits mis en œuvre pour établir l'édition critique (p. 95-259) : les manuscrits d'Uppsala, Universitetsbiblioteket, C 664 (IX^e siècle), de Lucques, Biblioteca Statale, 296 (X^e siècle) et de Londres, Wellcome Library, 573 (milieu du XIII^e siècle) ; ont également été pris en compte quelques manuscrits conservant de brefs extraits du texte (*stemma*, p. 84).

Les *Curae* constituent un recueil pratique de remèdes, inspiré des livres 28-30 de l'*Histoire naturelle* de Pline et des *Collectanea* de Solin. La première partie, assez brève, regroupe des médications utilisant des éléments du corps humain (urine, cheveux, lait, sang), alors que la seconde est un véritable manuel de zoothérapie, dont les chapitres sont classés par animal. Sont ainsi cités, en 79 chapitres et dans un ordre relativement logique, notamment, les animaux « exotiques » (éléphant, lion, chameau) et sauvages (lynx, ours, cerf, sanglier), les équidés (chapitres très détaillés : cheval, jument, poulain, mule, onagre, âne, ânesse), les singes et les hérissons (curieusement rapprochés), les animaux domestiques ou d'élevage (caprinés, bovidés, porcides), le chien et le chat, les rongeurs, les reptiles et amphibiens, les araignées et insectes (dont les abeilles), les vers de terre et les vers à bois, les escargots. Seuls les poissons ne semblent pas avoir retenu l'attention de l'auteur.

Arsenio Ferraces Rodriguez avait déjà publié, sur cette curieuse collection de recettes médicales, quelques articles importants. Il n'hésite pas à en remettre parfois en question les conclusions. C'est, par exemple, le cas de la date des *Curae*, texte qu'il avait d'abord attribué au VI^e siècle, mais dont il place aujourd'hui la réalisation dans les premières années du V^e siècle (p. 68-77 : *terminus ante quem* fourni par le *De medicamentis* de Marcellus achevé peu après 408). Dans une longue introduction, Arsenio Ferraces explique, à l'aide de nombreux tableaux comparatifs, la méthode de travail de l'auteur et la façon dont celui-ci a utilisé Pline et Solin. En fin de volume, il fournit un très bel index (*index rerum memorabilium*, p. 261-309), qui autorise une lecture multiple et complète du texte. Un tome 2, annoncé, contiendra la traduction (en espagnol, comme le reste du volume ?) des *Curae* et les commentaires qui n'ont pu trouver place dans le tome 1. – Alain DIERKENS (Université libre de Bruxelles).

CRONNIER (Estelle). *Les inventions de reliques dans l'Empire romain d'Orient (IV^e-VII^e siècle)*. Turnhout, Brepols, 2016 ; un vol. 156 x 234 mm., 525 p., 10 cartes (HAGIOLOGIA, 11). Prix : 95 €. ISBN 978-2-503-56510-1. – Le début du culte des reliques est complexe à cerner avant le IV^e siècle (Augustin ou Ambroise). En 1985, Pierre Maraval a livré un excellent inventaire des lieux saints et pèlerinages d'Orient (IV^e-VII^e siècle). On distingue les inventions empiriques et les « inventions inspirées » ou miraculeuses, c'est-à-dire survenues à la suite d'une révélation. De 350 à 550 environ, Estelle Cronnier conduit son enquête sur ces dernières, principalement dans la partie orientale de l'Empire romain d'Orient. Le phénomène est pluriforme : tous les facteurs et acteurs se mettent en place tels qu'on les retrouvera à travers tout le Moyen Âge oriental comme occidental, selon un mécanisme qui va devenir classique : vision, révélation, miracle, fouille, invention.

La première mention datée d'une invention inspirée de reliques corporelles remonte à l'an 379 : Grégoire de Nazianze nous apprend que le corps du martyr Cyprien, qu'une chrétienne avait caché chez elle afin de le préserver, fut retrouvé par une autre femme, sur la foi d'une révélation. La plupart des inventions nous sont connues par l'intermédiaire d'une source hagiographique.

Dans la première partie du livre, l'auteur procède à un inventaire de dossiers des saints vétérotestamentaires et néotestamentaires (dont Jean-

Baptiste, p. 68-86 : on nous permettra d'y ajouter l'Oxford Relics Cluster : <http://www.ox.ac.uk/news/2012-06-15-relics-could-be-john-baptist>, et Étienne : on rappellera dans la même collection le tome 5, *Les miracles de saint Étienne. Recherches [...] et notre recension dans la Revue d'Histoire ecclésiastique*, 2010, p. 952-953). L'auteur s'intéresse ensuite aux vêtements du Christ et de la Vierge, avant les martyrs, avec chaque fois un petit résumé des principaux repères chronologiques.

La deuxième partie détaille les étapes de l'invention : « On peut penser que ces inventions servent à masquer une absence ou une rupture de tradition, étayer les prétentions des Églises, accompagner la mise en place d'un culte » (p. 400). Dans la troisième partie, les enjeux de l'invention, entendez enjeux de pouvoir spirituel et temporel dans le monde protobyzantin, y apparaissent les véritables agents du miracle : les évêques et les moines, l'empereur et ses ministres, la ville et ses sanctuaires. Avec Justinien l'empereur s'impose finalement comme l'acteur principal : la Constantinople chrétienne est bâtie sur des reliques.

Comme nous le développons récemment en tirant les conclusions des 53^{es} Journées de Fanjeaux, aujourd'hui une nouvelle dimension de la recherche se dégage par l'étude scientifique des ossements et des reliques *lato sensu* : *cfr* <http://www.keble-asc.com/?id=-2337>. Ce qui nous paraissait d'antan un peu hors de portée faute de moyens financiers devient progressivement accessible. En effet les indications chronologiques recueillies peuvent encourager l'historien, l'historien de l'art, l'archéologue à reprendre, à rouvrir certains dossiers. Les croisements d'informations qui s'opèrent sont passionnants et quelquefois inattendus. Ainsi après les remarquables travaux sur Byzance de Pierre Maraval, Michel Kaplan, Jannic Durand, Bernard Flusin, John Wortley..., après Estelle Cronnier, il ne fait pas de doutes que de nouvelles recherches et de nouveaux livres viendront compléter l'approche du culte des reliques, élément constitutif de la nouvelle religion après la Paix de l'Église (313) et de la naissance de l'Empire chrétien. – Philippe GEORGE (Université de Liège & Trésor de la cathédrale de Liège).

Moyen Âge central – Volle Mitteleeuwen (XI^e – XIII^e s./e.)

LÉMANT (Jean-Pierre) & MOULIS (Cédric), éd. *Le château des Fées de Montcy-Notre-Dame. Archéologie d'un site de l'an Mil*. Avant-propos d'André MATTHYS. Nancy, Éditions universitaires de Lorraine, 2016 ; un vol. in-4°, 224 p., ill. (ARCHÉOLOGIE, ESPACES, PATRIMOINES). Prix : 15 €. ISBN 978-2-8143-0284-6. – Voici une enquête qui entend saisir le phénomène castral autour de l'an mil sur les rives de la haute Meuse en abordant la question à travers la notion de « frontière », c'est-à-dire envisagée comme un espace d'interface, une zone indécise et fluctuante de confins et d'échanges, ce qui n'exclut pas l'existence de certains points fixes marquant le territoire. S'appuyant sur la bibliographie existante pour problématiser la question, les auteurs dressent une synthèse actualisée et contextualisée d'un site témoin (c'est le terme même des éditeurs dans leur introduction, p. 18) : le château des Fées de Montcy-Notre-Dame. Installé sur une boucle de la Meuse au nord de Charleville-Mézières, cette résidence aristocratique, vraisemblablement